

Au Bénin, cinq hommes d'affaires en campagne

Les favoris du premier tour de la présidentielle, le 6 mars, ne sont pas issus des grandes formations politiques

COTONOU (BÉNIN) - *envoyé spécial*

L'incessant ballet de véhicules tout-terrain à travers les rues de Cotonou donne la mesure de l'enjeu : impressionner l'adversaire avant le premier tour de la présidentielle du dimanche 6 mars. Dans la principale ville du Bénin, transformée en kermesse, des affiches géantes côtoient d'autres décorations de campagne. Les devantures des bâtiments ont été repeintes aux couleurs des 33 candidats à ce scrutin qui désignera le successeur de Thomas Boni Yayi, que la Constitution empêche de se représenter après deux mandats de cinq ans.

Au Bénin, pays de 11 millions d'habitants coincé entre le Togo à l'ouest et le Nigeria à l'est, la politique est une religion. Plus de 250 formations animent le paysage, et cinq candidats ont une chance d'accéder au second tour. Parmi eux, aucun chef de parti, mais deux hommes d'affaires, un financier, un économiste et un banquier d'affaires. Sébastien Ajavon, 51 ans, patron des patrons béninois, a fait fortune dans la vente de poulets et dans l'agroalimentaire. Patrice Talon, 58 ans, a longtemps régné sur la filière du coton. Il a financé les deux campagnes de Thomas Boni Yayi, dont il est aujourd'hui l'ennemi juré.

Aux côtés de ces deux tycoons, l'économiste et ex-premier ministre Pascal Irénée Koupaki, 64 ans. Ancien cadre de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), il est réputé dans le pays pour sa rigueur. Abdoulaye Bio Tchani, 64 ans également, est lui aussi un ancien cadre de la BCEAO. Il a servi comme ministre de l'économie et des finances sous la présidence de Mathieu Kérékou (1996-2006) et s'est présenté à la présidentielle de 2011, arrivant troisième. Enfin, il y a le banquier d'affaires franco-béninois Lionel Zinsou, 61 ans, nommé premier ministre en juin 2015. L'homme cristallise les passions, ses adversaires l'accusant d'être « imposé par la France » ou de ne pas suffisamment bien connaître le pays. Certains n'hésitent pas à évoquer la couleur de peau de ce métis, trop claire à leur goût.

Déficit énergétique

Entre les candidats, les échanges sont vifs, agressifs mais leurs slogans se ressemblent tous : « le Bénin émergent », « la nouvelle conscience », « le Bénin nouveau » ou encore « le Bénin gagnant ». Tous promettent aux 4,7 millions d'électeurs attendus aux urnes de résorber le chômage des jeunes et de lutter contre le déficit énergétique. 75 % des ménages au Bénin sont privés d'électricité.

Les principales formations poli-

tiques, marginalisées dans cette campagne, ont tout de même choisi leur camp et servent de caisse de résonance. Le Parti du renouveau démocratique (PRD) d'Adrien Houngbédji, le président de l'Assemblée nationale, s'est allié avec ses adversaires de la plateforme des Forces Cauris pour un Bénin émergent (BCBE), au pouvoir, pour soutenir la candidature de Lionel Zinsou. « Vingt-cinq ans d'opposition, ça suffit. Notre parti a fait le choix de ne pas présenter de

candidat et de soutenir celui qui est à même de l'emporter », dit l'homme de 73 ans, cinq fois candidat à la présidentielle, qui ne peut se présenter cette fois, frappé par la limite d'âge de 70 ans.

« Ces alliances entre personnes qui n'ont pas la même vision de la société sont délirantes et reposent uniquement sur des calculs personnels », affirme Abdoulaye Bio Tchani, qui a lui-même fait alliance avec plusieurs petits partis. Si les responsables politiques sont au second plan, beaucoup attendent le dernier moment pour se prononcer en faveur du favori, espérant ainsi récupérer les bénéfices de la victoire.

La force de frappe financière de Sébastien Ajavon lui a permis de bénéficier de nombreux soutiens politiques. Comme celui de Claudine Prudencio, de l'Union pour le développement du Bénin. M^{me} Prudencio est la nièce de l'ex-

président Emile Derlin Zinsou – également oncle de Lionel Zinsou –, 97 ans, élu en 1968 et renversé par un coup d'Etat en 1969.

Elle est, surtout, la compagne et la conseillère d'un autre milliardaire béninois, Samuel Dossou, installé à Genève, en litige avec Vincent Bolloré sur son projet de boucle ferroviaire en Afrique de l'Ouest.

Les choix des dirigeants des partis, effectués souvent sans consultation de la base, ont provoqué des dissensions internes et fait voler en éclats plusieurs familles poli-

tiques, y compris la plateforme au pouvoir. C'est le cas du PRD d'Adrien Houngbédji, morcelé après son ralliement à la candidature de Lionel Zinsou. Egalement divisée, Renaissance du Bénin, la famille de l'ancien président Nicéphore Soglo (1991-1996) et de son épouse Rosine. A leur désarroi, leur propre fils, Léhady Soglo, maire de Cotonou, a pris fait et cause pour M. Zinsou. ■

RAOUL MBOG

« Ces alliances sont délirantes et reposent uniquement sur des calculs personnels »

ABDOULAYE BIO TCHANÉ
candidat à la présidentielle

Lionel Zinsou, trop « blanc » pour être élu ?

Les protestations de patriotisme, classiques lors d'une compétition électorale, se sont doublées d'un autre élément lors de cette campagne pour la succession de Thomas Boni Yayi : la « nécessaire authenticité ». Les candidats et leurs partisans ont rivalisé d'invectives sur le sujet, ciblant particulièrement le banquier d'affaires franco-béninois Lionel Zinsou, ex-patron du fonds d'investissement PAI Partners. L'ancienne première dame Rosine Soglo, également ex-maire de Cotonou, est allée jusqu'à asséner : « Zinsou est un blanc. Et un blanc ne peut pas diriger ce pays », stigmatisant ainsi les nombreux métis béninois à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.